



Alliance Française

Cambridge - Norwich

Literature in Time n°2 – 12/11/2024

Texte n°2 : *Traité de bave et d'éternité*, 1951

4

Ce film fait partie d'une œuvre complète dans laquelle croient aujourd'hui—tout au plus—trente « jeunes ».

Léon Bloy disait déjà qu'on ne peut pas être connu avant d'avoir cinquante ans. L'économiste Keynes écrivait qu'un système d'idées a besoin de vingt-cinq ans au moins pour atteindre le « public ».

Mais l'auteur est—lui aussi—trop jeune pour que son œuvre ne soit pas fragmentaire et les parties publiées, bafouées ou ignorées. [...]

Le Commentateur

... Daniel sortit du Ciné-club la tête fracassée de bruits comme si son crâne avait servi de gobelet aux cannibales des îles Salomon [...]

Après les projections du Ciné-club, dans l'incohérence des débats qui s'ensuivaient d'habitude, il avait essayé d'exposer ses idées neuves, originales, sur *L'Art du film*, et ses propres phrases, lancées dans la salle, lui revenaient alcoolisées et enivrantes¹.

La voix de Daniel

Le film me préoccupe autant qu'il y a en lui-même des possibilités de découverte, de progression continue. J'aime le cinéma lorsqu'il est insolent et fait ce qu'il ne doit pas faire. Aujourd'hui un film peut entrer dans une *Histoire du Cinéma*, parce que des types comme Griffith—au lieu de laisser, ainsi qu'au début, l'appareil de prise de vues sur place et permettre aux acteurs de tourner autour—ont osé introduire *le premier plan*, c'est-à-dire le visage seul de l'héroïne en larmes, la simple partie du tout, se développant monstrueusement sur l'écran au détriment de l'ensemble. [...]

Je ne tiens pas à vous raconter ma biographie ! Cette salle est tout sauf un confessionnal. [...] J'ai compris qu'il faut une grande connaissance et un grand amour des fromages pour s'intéresser aux *fromages qui puent* ! L'exemple vaut pour le cinéma. J'ai perdu ma jeunesse dans les *salles obscures, ces modernes fumeries d'opium*. J'aurais pu imaginer mille histoires réalistes, irréelles et plaisantes. Mais il faut un grand amour du film et une *énorme consommation de pellicule*. *Je n'ai peut-être pas raison, mais les autres auront bientôt tort*. Dans la recherche de renouvellement, j'ai simplement épuisé les possibilités avant eux ! Tandis que les autres sont encore en train d'essayer les *chances de la photo*, moi, *je ne l'aime plus, la photo*, je m'attaque directement à la pellicule pour la détruire et m'émouvoir de ses folies plus que de ses raisonnements. Le sadisme de la photo, voilà le hic !

Tandis que les images montrent la promenade du héros sur le boulevard Saint-Germain-des-Prés, une voix parle en off :

¹ Variante : lancées dans la salle, espèce d'alambic, lui revenaient comme les secrets professionnels d'un étranger.

Une voix

Décadent !

Daniel

Imbécile, va ! *L'évolution d'un art et d'une matière n'a rien à faire avec l'évolution d'une société.* Sade a produit ses œuvres durant la Révolution française : ce n'était tout de même pas un moment de décadence, mais de naissance d'un peuple.